

**CLASSIQUES
& CIE
PHILO**

Épicure

Lettre à Ménécée

TEXTE INTÉGRAL & ANALYSE CRITIQUE

Avec un
dossier sur
**la NOTION
de BONHEUR**

CLASSIQUES
& CIE
PHILO

ÉPICURE

Lettre à Ménécée

(IV^e siècle av. J.-C.)

suivi d'une analyse critique
et d'un dossier sur la notion de bonheur

Collection dirigée par **Laurence Hansen-Løve**

Traduction originale, notes et analyse par **Pierre Pénisson**
agrégé de philosophie

Dossier sur la notion de bonheur par **Laurence Hansen-Løve**
agrégée de philosophie



Lettre à Ménécée

05 Section 1

05 Section 2

05 Section 3

06 Section 4

06 Section 5

06 Section 6

07 Section 7

07 Section 8

08 Section 9

08 Section 10

08 Section 11

09 Section 12

10 Section 13

10 Section 14

11 Section 15

11 Section 16

11 Section 17

11 Section 18

12 Section 19

L'analyse critique

REPÈRES CLÉS

POUR SITUER L'ŒUVRE

14 REPÈRE 1 ♦ **Frise chronologique**

16 REPÈRE 2 ♦ **Le contexte philosophique et politique**

18 REPÈRE 3 ♦ **L'auteur : du jeune Épicure à l'épicurisme**

FICHES DE LECTURE

POUR COMPRENDRE LES ENJEUX DE L'ŒUVRE

20 FICHE 1 ♦ **L'architecture de l'œuvre**

22 FICHE 2 ♦ **Pourquoi Épicure aujourd'hui ?**

24 FICHE 3 ♦ **La fin du trouble**

28 FICHE 4 ♦ **Du plaisir**

33 FICHE 5 ♦ **L'usage de la pensée**

37 FICHE 6 ♦ **La question de la mort**

39 FICHE 7 ♦ **Le monde du sage**

45 FICHE 8 ♦ **De l'amitié**

49 FICHE 9 ♦ **Conclusion**

Le dossier sur la notion de bonheur

TEXTES ÉCHOS

POUR APPROFONDIR LA NOTION

- 53 TEXTE 1 ♦ **Épicure**, *Maximes et Sentences* (IV^e siècle av. J.-C.)
- 63 TEXTE 2 ♦ **Diogène Laërce**, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres* (III^e siècle apr. J.-C.)
- 66 TEXTE 3 ♦ **Lucrèce**, *De la nature des choses* (I^{er} siècle av. J.-C.)
- 74 TEXTE 4 ♦ **André Comte-Sponville**, *Le Bonheur désespérément* (2000)
- 78 TEXTE 5 ♦ **Jean Salem**, *Le Bonheur ou l'Art d'être heureux par gros temps* (2011)

PROBLÉMATIQUES

POUR INTERROGER LA NOTION

- 81 PROBLÉMATIQUE 1 ♦ **Peut-on se donner comme règle morale de suivre la nature ?**
- 84 PROBLÉMATIQUE 2 ♦ **Une vie heureuse n'est-elle qu'une vie de plaisirs ?**
- 87 PROBLÉMATIQUE 3 ♦ **Craindre la mort, est-ce souffrir pour rien ?**

OUTILS COMPLÉMENTAIRES

- 91 **Glossaire**
- 95 **Bibliographie**

Les textes d'Épicure qui nous sont parvenus ne sont qu'une infime partie de son œuvre qui, d'après Diogène Laërce (vers le III^e siècle apr. J.-C.), comptait environ 300 titres. Notre source quasi unique est le dixième des dix livres consacrés par Diogène Laërce aux *Vies et doctrines des philosophes illustres*. Il y a conservé les trois lettres, à *Hérodote*, sur la physique ; à *Pythoclès*, sur les météores ; à *Ménécée*, ici publiée, ainsi que quarante *Maximes principales*. L'établissement du texte grec est dû au philologue H. Usener dans ses *Epicurea* publiés à Leipzig en 1887.

En 1888, K. Wotke découvre aussi, dans un manuscrit de la bibliothèque du Vatican, 81 *Sentences* dès lors dites « vaticanes ». Enfin, les fouilles d'Herculanum ont mis au jour une bibliothèque épicurienne dont les ouvrages étaient très abîmés, parmi lesquels le fameux *De la nature*, dont le mauvais état n'a permis qu'une publication de fragments très mutilés.



Nous remercions tout particulièrement Tiphaine Karsenti pour ses conseils et sa lecture attentive, ainsi que pour son aide dans l'établissement du Glossaire.

LETTRE À MÉNÉCÉE

[1] Quand on est jeune, il ne faut pas attendre pour philosopher et quand on est vieux, on ne doit pas se lasser de la philosophie, car personne n'est trop jeune ni trop vieux pour prendre soin de son âme. Dire qu'il est trop tôt ou trop tard
5 pour faire de la philosophie, cela revient à dire que l'heure d'être heureux n'est pas venue encore ou qu'elle a déjà passé. Ainsi le jeune homme comme l'homme âgé doivent philosopher. L'homme âgé afin de rajeunir au souvenir des bonnes choses qu'il a vécues dans le passé¹, le jeune homme afin
10 d'être, malgré sa jeunesse, aussi serein et exempt de craintes devant l'avenir qu'un homme plus âgé.

[2] Dès lors, il faut rechercher ce qui nous rend heureux, puisque avec le bonheur nous avons tout ce qu'il nous faut, alors que si nous ne sommes pas heureux, nous faisons tout pour avoir ce bonheur.

15 [3] Suis et pratique l'enseignement que je ne cesse de te prodiguer et comprends qu'il y va des principes² de la vie heureuse.

1. En repensant à ce qu'il a vécu dans le passé, le vieillard réactive la richesse de la vie, et se sent rajeunir. Cf. fiche 6, p. 37-38.

2. **Principe** : traduction du mot grec *archê*, « commencement ». Épicure est donc en train d'exposer ce qui doit être à l'origine de la vie heureuse, ce qui en est la base, le fondement.

[4] Et d'abord songe qu'un dieu est un être immortel et bienheureux, conformément à l'idée que nous en avons. Ne lui attribue rien qui contredise cette immortalité et cette béatitude, par contre accorde-lui tout ce qui convient à l'immortalité et à la béatitude, car l'évidente connaissance que nous avons des dieux montre bien qu'ils existent¹.

[5] Seulement ils ne sont pas comme le croit la multitude. Et nier les dieux de la multitude, ce n'est pas être impie. L'impie n'est pas celui qui nie les dieux de la multitude, mais celui qui attache aux dieux ce que la multitude leur prête dans ses opinions. Car ces dernières, loin d'être des intuitions justes, sont des suppositions fallacieuses ; c'est de là que vient l'idée que les dieux sont responsables du mal qui advient aux méchants et du bien répandu sur les bons. C'est que la multitude est prisonnière des idées qu'elle se fait de la vertu, elle veut des dieux qui s'y conforment et rejette tout ce qui est différent².

[6] Maintenant, habitue-toi à la pensée que la mort n'est rien pour nous, puisqu'il n'y a de bien et de mal que dans la sensation et que la mort est absence de sensation. Par conséquent, si l'on considère avec justesse que la mort n'est rien pour nous, l'on pourra jouir de sa vie mortelle. On cessera de l'augmenter d'un temps infini et l'on supprimera le regret de n'être pas éternel. Car il ne reste plus rien d'affreux dans la vie quand on a parfaitement compris que la mort n'a rien d'effrayant. Il faut donc être sot pour dire avoir peur de la mort, non pas parce qu'on souffrira lorsqu'elle arrivera, mais parce qu'on souffre de ce qu'elle doit arriver. Car si une chose ne

1. Épicure ne met pas en doute l'existence des dieux. Cf. fiche 3, p. 24-26.

2. Cf. fiche 3, p. 24-26.

45 nous cause aucune douleur par sa présence, l'inquiétude qui est attachée à son attente est sans fondement.

[7] Ainsi le mal qui nous effraie le plus, la mort, n'est rien pour nous¹, puisque lorsque nous existons la mort n'est pas là et lorsque la mort est là nous n'existons pas. Donc la mort
50 n'est rien pour ceux qui sont en vie, puisqu'elle n'a pas d'existence pour eux, et elle n'est rien pour les morts, puisqu'ils n'existent plus.

[8] Mais la plupart des gens tantôt fuient la mort comme le pire des maux, tantôt la désirent comme le terme
55 des souffrances de la vie. Le sage, lui, ne craint pas de vivre : car la vie n'est pas un poids pour lui ; mais il ne considère pas non plus le fait de ne pas vivre comme un mal. De même qu'il ne préfère pas une nourriture très abondante à une nourriture très savoureuse, de même, pour le temps, il
60 ne cherche pas à jouir du plus long, mais du plus agréable. Et ceux qui enjoignent au jeune homme de vivre bien et au vieillard de bien mourir disent une niaiserie : d'abord parce que le vieillard aussi goûte la douceur de vivre, et surtout parce que méditer sur la façon de bien vivre et sur
65 la façon de bien mourir, c'est la même chose. Plus niais encore est celui qui tient qu'il vaut mieux ne pas naître et « une fois né, franchir au plus tôt les portes de l'Hadès² ». S'il croit cela, que ne quitte-t-il la vie ? Il en a les moyens, s'il le voulait vraiment ! Si ce n'est là que raillerie, il se
70 montre léger sur un sujet qui n'est pas frivole.

1. Cf. fiche 6, p. 37-38.

2. Citation du poète grec Théognis (seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C.). L'Hadès désigne l'enfer.

[9] Ainsi, songe que l'avenir n'est ni tout à fait à nous, ni tout à fait hors de nos prises, afin de ne pas l'attendre, comme s'il devait se réaliser à coup sûr et cependant de ne pas désespérer, comme s'il était assuré qu'il dût ne pas arriver.

75 [10] Maintenant, il faut parvenir à penser que, parmi les désirs, certains sont naturels, d'autres sont vains. Parmi les désirs naturels, certains sont nécessaires, d'autres sont simplement naturels. Parmi les désirs nécessaires, les uns le sont pour le bonheur, d'autres pour le calme du corps, d'autres
80 enfin simplement pour le fait de vivre.

En effet, une vision claire de ces différents désirs permet à chaque fois de choisir ou de refuser quelque chose, en fonction de ce qu'il contribue ou non à la santé du corps et à la sérénité de l'âme, puisque ce sont ces deux éléments qui constituent la
85 vie heureuse dans sa perfection. Car nous n'agissons qu'en vue d'un seul but : écarter de nous la douleur et l'angoisse. Lorsque nous y sommes parvenus, les orages de l'âme se dispersent, puisque l'être vivant ne s'achemine plus vers quelque chose qui lui manque, et ne peut rien rechercher de plus pour le bien de
90 l'âme et du corps. En effet, nous ne sommes en quête du plaisir que lorsque nous souffrons de son absence. Mais quand nous n'en souffrons pas, nous ne ressentons pas le manque de plaisir.

[11] Et c'est pourquoi nous disons que le bonheur est le commencement et la fin de la vie heureuse. Car il est le
95 premier des biens naturels. Il est au principe de nos choix et refus, il est le terme auquel nous atteignons chaque fois que nous décidons quelque chose, avec, comme critère du bien, notre sensation¹. Précisément parce qu'il est le bien premier,

1. Sensation : cf. Glossaire p. 94.